

YOGA en tant que mission de travail pour anthroposophes

Une interview de Klaus J. Bracker par Jens Heisterkamp

Anthroposophie et Yoga — c'est encore pour beaucoup un domaine difficile. Steiner a profondément puisé lui-même à l'occasion à la sagesse indienne — et inversement, le Yoga intégral de Sri Aurobindo présente de surprenants points de contact avec une spiritualité évolutive. Dans son nouvel ouvrage *Véda et Logos vivant*, Klaus J. Bracker, qui est aussi bien chez lui dans l'œuvre de Steiner que dans celle d'Aurobindo, place les deux courants dans un dialogue qui est à échéance depuis longtemps.¹

Jens Heisterkamp : *Nous connaissons en Occident, la doctrine du Logos, qui remonte à l'hellénisme, nous connaissons la haute estime portée au Verbe dans la mystique juive et dans le Christianisme. — Vous venez d'élaborer la manière dont cet « attachement au Verbe » vient aussi à nous par l'Inde antique ; sous quelle forme exactement ?*

Klaus J. Bracker : Il y a dans les Védas hindous la divinité Vak, qui représente une apparition de la déesse plus vaste Aditi, la déesse de l'infini infini et de l'espace infini et de la conscience infinie. Elle apparaît en agissant dans notre monde comme la déesse Vak, la déesse du Verbe.

Les hymnes védiques ont été rapportés à leur origine aux Rishis, dont parle aussi effectivement Rudolf Steiner. Dans le Rig Véda, il est question dans un hymne (I,164.45) des quatre plans du Verbe, qu'évoque plus tard aussi de manière analogue la voie tantrique du Yoga : Il y a Para-Vak, le Verbe le plus haut, transcendant, où il se dégage du non-duel et n'a pris encore aucune forme ; Steiner parlerait ici du Devachan supérieur. Puis vient Pashyanti-Vak, le Verbe illuminé, que nous pouvons ordonner à l'inspiration, ensuite Madhyama-Vak, le Verbe médian ou communiquant — ici je pense comme exemple à l'eurythmie, aux énergies du *Logos* avec et par lesquelles les êtres humains agissent en étant dotés du verbe ; puis vient enfin, comme quatrième niveau, le degré Vaikhari-Vak, le matériel ou la parole prononcée. Nous voyons donc : au sens des Védas, les courants émanent de Vak qui manifeste la totalité du monde. L'Univers est devenu hors du Verbe.

Steiner s'est confronté à la sagesse hindoue à partir de sa rencontre avec le mouvement théosophique. Beaucoup d'observateurs pensent que ceci a été une rupture d'avec son orientation philosophique précédente. Ce que vous commentez en référence à la philosophie védique, cela n'agit-il pas pourtant d'une façon étrange vis-à-vis de la philosophie de l'idéalisme allemand ?

C'est tout à fait juste. Pourtant Rudolf Steiner connaissait ce contexte déjà avant 1900. Dès 1882, il écrivait à Richard Specht, un Viennois qu'il connaissait, qu'il avait commencé à s'occuper de la Bhagavad Gîta. Il a par la suite exposé qu'autour de 1800 la lumière de cette Bhagavad Gîta avait commencé à se répandre sur l'Europe du centre — chez Novalis, par exemple, se trouvent des références à l'Inde, de même aussi dans l'œuvre du peintre Runge on en retrouve trace. — À Vienne encore, Steiner avait du reste fait la connaissance du théosophe Friedrich Eckstein et avait été probablement introduit à la sagesse orientale.

Steiner se réfère ensuite explicitement à la spiritualité de l'Orient à partir de 1902. Sa série d'essais, qui paraîtra ensuite en livre sur les connaissances des mondes supérieurs, ne se réfère pas seulement, en effet au Bouddhisme — n'y a-t-il pas aussi à découvrir des références au Yoga de l'Hindouisme ?

Ce que Rudolf Steiner décrit comme degrés préalables, en rapport à l'évolution morale et au caractère, et aussi, par exemple, le passage de la concentration à la véritable méditation, on le retrouve à coup sûr dans le Yoga classique, puisqu'il y a des concordances qui sautent aux yeux et Steiner n'a pas passé cela sous silence. Il est intéressant ici qu'à la fin de 1912, à Cologne, à l'occasion de la fondation de la Société anthroposophique, il a tenu cinq conférences précisément sur la Bhagavad Gîta, en comparaison avec les épîtres de Paul. Cela est hautement captivant de voir qu'au moment même où Steiner se démarque du mouvement théosophique — que va-t-ildonc rechercher malgré tout ? La Bhagavad Gîta. Et il développe une image grandiose de Krishna, l'Avatar. Steiner fait ensuite la distinction dans la Bhagavad Gîta des trois courants : un élément provenant des Védas, ce qu'il caractérise comme le monisme le plus pur, qui peut être pensé, ensuite le courant Sankhya, qui renferme la sagesse sur l'ordonnement des divers plans du monde et de l'être humain, et enfin le courant Yoga avec son cheminement d'apprentissage — et il expose lui-même au-delà en plus que le Yoga correspond au chapitre final de sa *Science de l'occulte en esquisse* et qu'il importe de relier les trois courants.

Malgré cela, il semble s'être enracinée, chez de nombreux anthroposophes, une profonde répugnance contre tout ce qui est « oriental ». Est-ce que cela a à faire peut-être à une sorte de traumatisme de la séparation — Steiner voulut se démarquer de la mise en scène du jeune Krishnamurti comme le soi-disant retour du Rédempteur. Ce geste a-t-il été éventuellement mal compris, comme un geste contre l'Orient purement et simplement ? Jusqu'à aujourd'hui, pour de nombreux anthroposophes, le Yoga fait l'effet d'un chiffon rouge.

Il y a de fait des déclarations de Rudolf Steiner, dans lesquelles il récuse le Yoga classique pour l'Occidental. Si l'on examine le contexte de ces déclarations, on voit, il est vrai, qu'il se fixe sur un aspect tout particulier — sur le Pranayama, les exercices de respiration. Presque toutes ses critiques s'arrêtent là — la voie par la respiration serait pour l'Européen actuel un détour et cela serait même relié à certains aspects des actions des adversaires. Malgré cela, il n'en resta pas à critiquer ces aspects, il voulut opposer quelque chose de positif à cela. Et alors les années 1919 et 1920 sont

¹ Voir aussi, directement en français cette fois, les formidables publication de l'exploratrice belge, écrivain, orientaliste, Alexandra David-Néel (1868-1969) qui nous raconte un Tibet et une Chine encore pleine de sagesse disparues entre temps dans les gouffres insondables de l'histoire du vingtième siècle afin de faire place à l'*american way of life* anglo-saxonne. *Ndt*

très importantes, durant lesquelles Rudolf Steiner a indiqué des impulsions alternatives. En tant qu'anthroposophes correctement formés, on doit bien réfléchir pour savoir si la réaction allergique au mot « Yoga » est appropriée lorsque par exemple en 1919, Steiner réclame que devrait se former une « nouvelle volonté Yoga », et ceci même en lien avec l'Esprit du temps, Michel. Je ne peux qu'indiquer cela ici, mais la voie que Steiner avait en tête, ne passe pas par la respiration, mais au contraire par la lumière² ! Alors les anthroposophes à l'atmosphère d'âme michaélienne reçoivent ici une charge de travail qui est intimement reliée au « Yoga ». Il existe quelque chose d'analogue aux conférences complémentaires de Steiner sur le cours universitaire au Goetheanum, en 1920, lequel traite d'une métamorphose conforme à l'époque du Yoga — puisqu'il s'agit de rapports respiratoires corrects entre la vie dans les impressions sensorielles et le penser pur, libéré des impressions sensibles. Ce serait — justement eu égard à Sri Aurobindo et à son Yoga intégral — plus que dommage que l'on renonçât à cette préoccupation à cause de l'épouvantable mot « Yoga »³. Je considère cela comme une perte.

Nous avons à présent appris quelque chose sur la vision de Steiner sur le Yoga — inversement, votre ouvrage révèle aussi de surprenantes manières de voir du Yoga intégral de Sri Aurobindo avec un regard sur le personnage du Christ.

Je voudrais placer une chose en avant : je suis convaincu qu'en Anthroposophie, nous ne pouvons pas former un lien au Christ, sans une attentive perception de qui est son entité porteuse. Steiner l'appelle l'Entité-Jésus de Nathan, qui est décrite dans l'Évangile de Luc ; il s'agit chez Rudolf Steiner, en conséquence, de la même entité qui, en Inde, fut caractérisée comme Krishna. Mais il faut savoir à présent que l'Hindou Krishna n'est pas simplement un grand Héros humain, c'est un Avatar, une manifestation de la plus haute Entité divine dans une forme humaine. C'est ce que devina Sri Aurobindo, en l'appelant « Divin suprême », qui se trouve encore avant la différenciation, non-duelle, duelle, qui vit en elle. Ici c'est de la philosophie authentique ! Et Sri Aurobindo a vécu cet attouchement intense de Krishna pendant son séjour en prison, en 1909, où il reçut sa mission et il parla à partir de 1912 d'un Yoga qui a expressément pour but, de manifester le divin dans le monde terrestre et de ne pas se retirer de la Terre. Et donc aucune trace de fuite du terrestre, comme on le soutient parfois. Et lui-même utilisait la comparaison que c'était ce qui était désigné dans le Christianisme comme la réalisation du royaume du Christ sur Terre. Entre 1914 et 1920, vint ensuite le temps de œuvre principale, où il est à peine question du Christ, mais dans son oeuvre tardive, *Savitri*, un grand Drame-Mystère, il fait alors un tour d'horizon vers un événement spirituel qui se rattacherait à l'œuvre primitive de Krishna — exactement comme il y a aussi dans le Christianisme, en effet, l'attente de son retour. C'est ce qu'on appelle dans l'Hindouisme le dixième Avatar : Kalki. Et les amis du Yoga intégral comprennent cela aussi comme Yoga de la préparation directe à la venue de Kalki. Dans ce contexte, Aurobindo en vient à parler nettement du Christ et il dit que l'activité du dixième Avatar n'est pas représentable, sans que cette même Entité dût d'abord traverser sur Terre crucifixion, mort et résurrection. — Lorsque je découvris cela, ma respiration se bloqua presque — assurément Steiner dit que le Christ a agi une seule et unique fois en étant incarné sur la Terre, il voit en effet l'événement du Golgotha comme l'événement central [de l'évolution de la Terre, *ndt*] et il en décrit nonobstant des stades préparatoires ou étapes préliminaires et précisément aussi d'autres manifestations du Christ à venir dans l'éthérique, l'astral et le dévachanique. Quoique Aurobindo et Steiner sonnent foncièrement différemment dans leur terminologie, et cela ma conviction, ils ont tous deux approché au plus près le même Mystère.

Cela parle en faveur de la nécessité d'un dialogue spirituel ! Quelles tâches et chances y voyez-vous ?

Je ne crois pas que Rudolf Steiner était d'avis qu'il eût déjà tout dit et que tout ce qui suivrait fût heureux et satisfaisant par une simple intériorisation de la teneur de ses paroles. Il savait bien que la spiritualité anthroposophique prendrait en l'espace de cent ans une autre tournure. Steiner avait devant ses yeux une spiritualité évolutive et planétaire, et cela j'en suis sûr, sinon il n'aurait pas parlé d'une « culmination » à la fin du 20^{ème} siècle, car une « culmination c'est un « plus » par rapport à ce qui déjà est là. Et Steiner a lui-même posé la question de savoir si le Christ un jour nous parlera dans une langue qui ne nous est pas habituelle ? Et que même ce langage viendra de l'Orient ? C'est pourquoi je considère le dialogue avec les Anthroposophes comme très important, car ce n'est d'abord que par l'éveil à l'autre qu'une nouvelle inspiration peut intervenir — et pas seulement le travail dans sa tranquille cellule.///

Info3, n°3/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik

Klaus J. Bracker, né en 1956, il entendu parlé à 15 ans de Auroville, ville modèle inspirée de Sri Aurobindo au Sud de l'Inde, et il eut en 1975, le premier contact avec le Yoga intégral. Lors d'un voyage en Orient vers Auroville, avec la *Philosophie de la liberté* de Steiner dans ses bagages, il revint d'Afghanistan en Europe à cause d'une grave maladie et devint eurhythmiste, eurhythmiste soignant et enseignant Waldorf. Vingt-cinq ans plus tard, suite à son expérience dans la méditation bouddhique, la question se pose pour lui du vrai Je des écrits d'Aurobindo et elle éveille en lui l'intérêt pour la compréhension anthroposophie de ces exposés d'Aurobindo. L'impression que ces deux auteurs lui apportent une potentialisation dans son travail et suite à un grave accident de voiture où sa vie est mise en danger, il renforce son impulsion à travailler ces deux aspects. En 2009, paraît son ouvrage *Initiation au Graal*, et la même année, il visite Pondichery et Auroville. Dans son ouvrage récent *Véda et Logos vivant*, il explore les points de contacts entre Steiner et Aurobindo au travers de leurs œuvres respectives.

² Il faut se référer ici à la voie développée par Massimo Scaligero (voir ses œuvres en français sur le site de l'IDCCH.be), qui connaissait par ailleurs très bien ce Yoga. Actuellement, certains philosophes du *Philosophicum de Bâle* se rattachent nettement à ce courant, du moins, c'est ce qu'on peut constater de l'extérieur à ce qu'ils écrivent, je pense ici à Salvatore Lavecchia dont la démarche est d'une clarté « lumineuse ». *ndt*

³ Cela explique peut-être le désintérêt regrettable des Posophes français à l'égard de ce qui se passe actuellement en Italie, où se développe à Rome autour du site *ospiti.it*, un travail du penser d'une limpidité lumineuse et remarquable autour, justement, de certains élèves de Scaligero, je pense ici à Francesco Giorgi et Lucio Russo surtout sur le compendium anthroposophique, dont l'apport est vraiment remarquable et plus clair que la plupart des Anthroposophes allemands actuels. *ndt*